

**BARRICADE**

CULTURE D'ALTERNATIVES

# QUELLE DÉMOCRATIE POUR L'APRÈS PÉTROLE ?

Pablo **Servigne** ♦ 2015

Dans les débats sur la transition (le plus souvent noyés sous des considérations énergétiques), des voies s'élèvent pour remettre un peu les pendules à l'heure : il ne faut pas sous-estimer le thème de la démocratie ! Sous-entendu : « d'accord de parler de potagers et d'éoliennes, mais le plus important reste quand même notre démocratie » (*Nondidju!*) Cet article tente de répondre à ces inquiétudes, sans toutefois arriver à les apaiser...

## LES PRIORITÉS POUR LA TRANSITION

Le thème de la transition a envahi le débat public et l’imaginaire collectif à partir de 2010. Dans le fameux *Manuel de transition* de Rob Hopkins<sup>1</sup>, qui a popularisé le thème et le mot « transition », il est largement question du pic pétrolier et du réchauffement climatique : comment nos sociétés arriveront-elles à vivre simultanément la fin des énergies fossiles et les catastrophes climatiques dans un futur proche ? Le *Manuel* argumente donc en faveur d’une société radicalement relocalisée, prenant acte de la grande descente énergétique qui s’annonce. Voilà pour les origines.

Depuis, le mot transition a été conjugué à toutes les sauces<sup>2</sup>. Les grands partis politiques l’ont récupéré (car le mot ne fâche personne) pour désigner – au mieux ! – des grands programmes de rénovation des bâtiments ou des investissements timides dans les énergies renouvelables. D’autres y accolent des adjectifs pour colorer le concept : les syndicats parlent désormais de « transition juste », la « transition économique » devient l’étendard de ceux qui veulent développer l’économie sociale et solidaire ou en finir avec l’indicateur PIB, la « transition agroécologique » fleurit chez ceux qui ont peur des grandes famines, et les personnes sensibles à la spiritualité n’hésitent pas à entamer une « transition intérieure »...

Et la « transition démocratique » dans tout ça ? La démocratie survivra-t-elle au pic pétrolier et aux catastrophes climatiques ? Rien n’est moins sûr ! Pour cette raison, le combat pour la sauvegarde du « pire des systèmes à l’exception de tous les autres » est essentiel. Mais avant

.....  
1 Rob HOPKINS, *Manuel de transition*, Ecosociété/ Silence, 2010.

2 À ce sujet, lire l’analyse philosophique de Pascal CHABOT, *L’Âge des transitions*, PUF, 2015.

de prendre les armes et de ruer dans les brancards, les personnes qui se sentent d'attaque doivent savoir une chose : énergie et démocratie sont intimement liées.

## DU BOIS AU CHARBON

La mondialisation a commencé grâce aux énergies renouvelables : le vent, la biomasse, la traction animale et l'huile de coude. Christophe Colomb et Marco Polo n'ont pas attendu les lignes *low-cost* pour voyager loin et commercer ! C'est aussi avant la découverte et l'utilisation massive des énergies fossiles qu'est née l'idée de démocratie, et que des essais grandeur nature ont vu le jour, aux États-Unis ou en France...

Mais ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle que les jeunes démocraties ont acquis une nouvelle dimension, une période où les pays occidentaux ont étendu l'utilisation à grande échelle du charbon. En effet, le charbon a réorganisé les sociétés et les territoires de manière radicale. Dans un petit essai très stimulant, l'historien et politiste Timothy Mitchell, spécialiste du Proche-Orient à l'université de Columbia, développe la thèse selon laquelle le charbon puis le pétrole aurait aussi permis l'émergence de mouvements politiques de masse<sup>3</sup>.

Le charbon est de l'énergie concentrée. Contrairement au bois qui nécessite de grandes surfaces et du temps d'exploitation, le charbon concentre la production sur quelques sites et peut fournir beaucoup d'énergie en peu de temps. Dès 1820, le charbon de Grande-Bretagne produit autant d'énergie que l'ensemble des forêts de son territoire.

---

3 Timothy MITCHELL, *Petrocratia – La Démocratie à l'âge du carbone*, Éditions Ère, 2011.

Pour l'historien Kenneth Pomeranz, le passage au charbon explique en grande partie la « grande divergence » entre, d'un côté, l'extraordinaire développement de l'Angleterre victorienne (le nord-ouest de l'Europe) et de l'autre, la quasi-stagnation des pays comme la Chine ou l'Inde, qui avaient pourtant des niveaux de vie et de technologie équivalents<sup>4</sup>.

Pour bien saisir l'ampleur et la profondeur de cette révolution énergétique, il faut arriver à se représenter la puissance des énergies fossiles. À l'époque pré-industrielle, l'essentiel de l'énergie était fournie par le travail humain (esclavage, servage et métayage étaient très courants)<sup>5</sup>. Pire (ou mieux, selon certains), l'essentiel de la puissance des pays riches étaient fournis par l'esclavage et l'exploitation des ressources d'autres continents (Amérique, Afrique, etc.). Selon certains historiens, donc, la découverte et l'utilisation du charbon a créé les conditions pour que l'abolition de l'esclavage puisse advenir sans courir le risque d'une diminution du niveau de vie des pays riches (et surtout des classes supérieures de ces mêmes pays).

Les riches vivaient donc sur le dos des esclaves. En utilisant le charbon, puis le pétrole, nous avons libéré les esclaves humains, mais notre richesse (croissante !) s'est alors constituée grâce à ce que certains appellent des « esclaves énergétiques ». Un plein d'essence fournit (en joules), l'équivalent de quatre ans de travail humain. Autrement dit, quelqu'un qui travaille pendant quatre ans (à un horaire salarié) fournira autant d'énergie que 40 litres d'essence qui brûlent. Aujourd'hui, nous brûlons environ 90 millions de barils par jour dans le monde. Ainsi, par des calculs savants, nous savons désormais que chacun de

.....  
 4 Kenneth POMERANZ, *Une grande divergence – La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Albin Michel, 2010.

5 Matthieu AUZANNEAU, *Or noir – La Grande Histoire du pétrole*, La Découverte, 2015.

nous (occidentaux européens de classe moyenne) vit grâce à la puissance d'environ 400 esclaves énergétiques<sup>6</sup>! C'est très pratique d'un point de vue éthique (le baril de pétrole ne souffre pas et ne se plaint pas), mais cela a une conséquence bien tangible: si nous renonçons aux énergies fossiles (ce qui est indispensable pour éviter une apocalypse climatique), et si nous voulons conserver notre niveau de vie, il nous faudra trouver rapidement 200 milliards d'êtres humains serviles et costauds rien que pour assouvir les bons plaisirs de l'Europe...

Mais revenons au 19<sup>e</sup> siècle. Il y a un autre changement majeur que l'utilisation du charbon a provoqué. En concentrant la production d'énergie dans les mines et sur les chemins de fer, nos ancêtres patrons et dirigeants ont également concentré les ouvriers, qui ont dès lors pu s'organiser. Cette époque marque en effet la naissance puis l'âge d'or du syndicalisme et du mouvement ouvrier. Comme le montre Mitchell, à partir des années 1880, les mineurs et les cheminots ont eu un grand pouvoir entre les mains, ils se sont trouvés dans la position de pouvoir entraver la production et les flux d'énergie pour faire pression sur le patronat et les gouvernements. Les grandes grèves de mineurs (la Ruhr en 1889, Angleterre en 1889-1890, etc.) forcèrent les gouvernements de l'époque de Bismarck à faire passer les premières lois sociales, le droit de vote ou le droit de grève. La puissance du charbon a donc été paradoxalement un trésor pour le monde industriel mais un cauchemar pour les patrons. Jusqu'au développement du pétrole...

---

6 Jean-Marc JANCOVICI, « Combien suis-je un esclavagiste? », Manicore.com, août 2013.

## DU CHARBON AU PÉTROLE

Le développement du pétrole au 20<sup>e</sup> siècle, explique Mitchell, a encore changé radicalement la donne. Nécessitant moins de main d'œuvre à l'extraction que le charbon, rendant le contrôle des ouvriers plus aisé (à la surface), plus facilement transportable par des pipelines et par la mer (là aussi, moins de main d'œuvre, moins de droit du travail et moins cher), le pétrole a érodé la puissance des organisations ouvrières et a consacré le règne des multinationales, parmi lesquelles une petite caste de technocrates, experts et managers. L'idéal démocratique y a perdu au change.

Par ailleurs, sur les lieux d'extraction du pétrole – sur d'autres continents –, l'organisation naissante des ouvriers de l'or noir a pu être contrée par des pratiques coloniales répressives impossibles en Europe et faciles à justifier dans un contexte de guerre froide. Là aussi, dans les pays « du sud », le potentiel démocratique du pétrole a été bien inférieur à celui du charbon dans l'Europe du 19<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont pas les nombreux dictateurs de ces pays qui me contrediront...

Par ailleurs, le pétrole a été assimilé au dollar, ce qui a signé la fin de la domination britannique et le début de l'hégémonie des États-Unis. Mais cela a eu une autre conséquence, bien plus subtile : en devenant très abondant, disponible et peu onéreux, le pétrole, qui pèse lourd dans la mesure du PIB<sup>7</sup>, a permis à l'idéal de croissance infinie de se généraliser au monde entier (ou presque). La « réussite » des sociétés

.....  
 7 Sur le lien étroit entre énergie et croissance, lire Gaël GIRAUD & Zeynep KAHRAMAN, « *How Dependent is Growth from Primary Energy? The Dependency Ratio of Energy in 33 Countries (1970-2011)* », documents de travail du Centre d'Économie de la Sorbonne, 2014. Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01151590/document>

démocratiques à économie de marché se mesure désormais grâce au PIB (qui est proportionnel à la consommation de pétrole). Pour résumer, nous vivons aujourd'hui dans des sociétés qui reposent sur le triptyque pétrole / dollar / démocratie-de-masse, ce que Timothy Mitchell appelle la « démocratie carbone ».

Exaltation de l'individualisme, liens faibles entre les individus, consommation de masse, interconnexion de flux, déplacements constants, instabilités des choses et des relations, nos sociétés en sont devenues « liquides », comme le théorise le célèbre sociologue Zygmunt Bauman<sup>8</sup>. Ce dernier oppose même ce caractère liquide à la « solidité » des institutions du monde industriel d'hier (usine, famille, etc.). Étrangement, il ne fait pas le lien avec le caractère solide du charbon et liquide du pétrole, mais il est pourtant saisissant !

Le pouvoir d'aujourd'hui est donc à l'image du pétrole : détenu par un pouvoir centralisé (une petite caste), mais organisé en réseau, et plus précisément en flux. Comme l'analyse remarquablement bien le *Comité invisible* dans son dernier opus<sup>9</sup>, les aspirations insurrectionnelles et révolutionnaires ne doivent plus se concentrer sur les lieux du pouvoir exécutif (et symbolique) mais sur les infrastructures qui gèrent les flux (énergie, information, passagers, etc.). Le vrai pouvoir de nos sociétés est là. C'est d'ailleurs à la lumière de cette analyse que nous pouvons comprendre à quel point notre monde (liquide) est vulnérable. En 2000, en Grande-Bretagne, a eu lieu une grève de 150 camionneurs qui a paralysé le pays entier. En bloquant les grands dépôts de carburant, en moins de quatre jours, le pays a frôlé un effondrement de l'économie, à tel point que l'armée est intervenue et

.....  
8 Zygmunt BAUMAN, *La Vie liquide*, Éditions du Rouergue, 2006.

9 COMITÉ INVISIBLE, *À nos amis*, La Fabrique, 2014.

que les grévistes ont dû renoncer à leur action sous la pression de la population<sup>10</sup>.

## ET APRÈS LE PÉTROLE ?

Nous avons vu qu'il y avait une forte corrélation entre les systèmes énergétiques et les systèmes politiques. Les énergies fossiles ont permis l'avènement des démocraties de masse et des impérialismes du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. Plus largement, comme l'a bien montré l'œuvre magistrale de l'historien des techniques Lewis Mumford, toute technique porte en elle une capacité à façonner la manière dont les humains s'organisent et à distribuer les rôles politiques.

Mais alors, si nous pouvons désormais entrevoir la fin imminente de l'ère du charbon, du pétrole et du nucléaire<sup>11</sup> (pic pétrolier et réchauffement climatique oblige), « comment la machine politique conçue pour gouverner à l'ère des combustibles fossiles pourrait-elle survivre à leur disparition ?<sup>12</sup> » Notre démocratie survivra-t-elle à la fin du pétrole ? Non, évidemment. Il faudra inventer une autre forme de démocratie.

Mais si un système énergétique centralisé génère un pouvoir politique centralisé, quelles formes de pouvoir et donc de démocratie pouvons-nous imaginer dans un monde d'énergies renouvelables *low*

.....  
10 Pablo SERVIGNE & Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer*, Seuil, 2015. Voir le CHAPITRE 5.

11 Pablo SERVIGNE & Raphaël STEVENS, *op. cit.* ; Pablo SERVIGNE, « Le Nucléaire pour l'après-pétrole ? », *Barricade*, 2014. Disponible sur [www.barricade.be](http://www.barricade.be)

12 Timothy MITCHELL, *op. cit.*, p. 21.



*tech*, intermittentes et décentralisées? L'obstacle est double, puisque le grand gouffre de notre imaginaire politique sur cette question ne doit pas cacher le fait que celles et ceux qui actuellement détiennent le pouvoir de notre « démocratie carbone » ne lâcheront pas facilement le système qui précisément les maintient au pouvoir...

Le mouvement de la transition doit dès à présent renouveler sa pensée de la démocratie, non pas dans le sens d'une démocratie de masse encore plus « liquide » (grâce à un monde numérique qui n'a pas d'avenir<sup>13</sup>), mais dans le sens d'une démocratie disposant de moins d'énergie, compatible avec les basses technologies, et s'épanouissant dans un monde décentralisée et moins interconnecté. Les optimistes diront que c'est l'occasion d'aller (enfin!) vers des systèmes de démocratie directe et de sortir de nos vieilles structures politiques fondamentalement oligarchiques<sup>14</sup>.

Si cela a du sens pour vous, c'est qu'il y a encore un espoir. Sinon, il est urgent d'en trouver un.

Pablo SERVIGNE<sup>15</sup>, décembre 2015

---

13 Depuis les années 2000, le *Parti pirate* a théorisé l'avènement d'une « démocratie liquide », rendue possible grâce au monde numérique, et qui a fait émergé les mouvements populaires des Indignés ou des réactions de contre-pouvoir massives et spontanées. Mais dans cette acception, et contrairement à Zygmunt Bauman, l'adjectif « liquide » est vu comme positif. Voir l'article « Démocratie liquide » sur *Wikipedia*.

14 Hervé KEMPF, *L'Oligarchie, ça suffit – Vive la démocratie*, Seuil, 2011.

15 Chercheur associé à *Barricade*, auteur de *Nourrir l'Europe en temps de crise* (Nature & Progrès Belgique, 2014), co-auteur de *Comment tout peut s'effondrer* (Seuil, 2015) et du *Petit traité de résilience locale* (Charles Leopold Mayer, 2015).

## POUR ALLER PLUS LOIN

Les analyses de Christian JONET sur l'articulation transition et démocratie, disponibles sur [www.barricade.be](http://www.barricade.be)

Timothy MITCHELL, *Petrocratia – La Démocratie à l'âge du carbone*, Éditions Ère, 2011.

Matthieu AUZANNEAU, *Or noir – La Grande Histoire du pétrole*, La Découverte, 2015.

Pascal CHABOT, *L'Âge des transitions*, PUF, 2015.

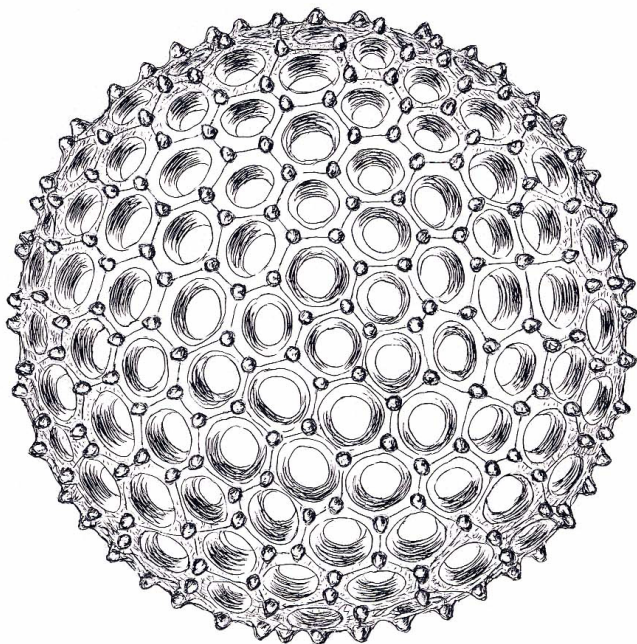
## ***Autres analyses disponibles sur notre site:***

### 2015

- Comment accélérer la transition énergétique?
- Les Scientifiques sont-ils sexistes?
- Religion et choix politiques – Un couple à options multiples.
- *Big Data* – Les nouvelles données du pouvoir.
- Barèmes à l'ancienneté – Un modèle à revoir?
- Prostitution – Qu'apporte la réflexion féministe?
- Dévoiler la vertu des femmes – Ou comment mettre sur la place publique les gestes qui en sont exclus.
- Permaculture et maraîchage biologique – Un choix économiquement intéressant?
- La Permaculture, le nouveau graal agricole? – Ou la permaculture peut-elle nourrir l'humanité?
- Sous les jupes de l'école.
- Penser en milieu consensuel (à quoi consentons-nous?).
- Coopératives et démocratie – Un état des lieux de la question pour encourager la vitalité démocratique des coopératives.
- Entreprises démocratiques et changement social – Quelles perspectives?

### 2014

- Le Capitalisme numérique – En route vers un e-avenir radieux? [ÉTUDE]
- Les *Compagnons de la terre* – Réinventer l'agriculture en Wallonie.
- Le Nucléaire pour l'après-pétrole?
- *C'est dans votre intérêt!* – Crédits, intérêts et concentration des richesses.
- Le Chemin vers une société solidaire sera multiforme.
- *Et toi, tu as des enfants?*
- Avoir un enfant ou interrompre sa grossesse, deux choix responsables.
- Faut-il moraliser l'économie sociale?
- ...



---

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, *Barricade* expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

*Barricade* est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale.

Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le fruit d'une démarche de *recherche-action*, d'une implication de terrain dans la transformation de la société. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin *Barricade* constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*. *Toutes les analyses sur* : [www.barricade.be](http://www.barricade.be)



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Avec  
le soutien de la



Wallonie